

Le Bordelais Mon Courtier Énergie entre en bourse

Mon Courtier Énergie, dont le siège est installé à Bordeaux, se lance en bourse pour se développer en France et à l'international et gagner en visibilité



Avec la hausse des prix de l'énergie, de plus en plus d'entreprises choisissent de s'adresser à un courtier.

MON COURTIER ÉNERGIE

Créée en 2017 à Bordeaux, Mon Courtier Énergie est devenu en quelques années le leader du courtage en énergie à destination des entreprises et annonce son lancement en bourse sur Euronext Growth à Paris. Un choix qui répond à un besoin de financement pour la jeune société, qui veut continuer à se développer. L'entreprise fonctionne aujourd'hui sur un schéma d'agences en réseau. Elle en a 23 réparties dans toute la France, avec une présence plus marquée dans le Sud-Ouest et l'Ouest. « Nous cherchons surtout à ouvrir de nouveaux bureaux dans l'Est où nous sommes peu présents, précise Charlie Évrard, le dirigeant fondateur. Nous voulons également développer notre gamme de services autour de la transition énergétique. Avec le développement des énergies renouvelables, nos clients nous demandent de plus en plus de les aider à trouver de nouvelles solutions. »

Mon Courtier Énergie souhaite également s'implanter à l'international. Un bureau est déjà ouvert à Madrid et l'entreprise compte développer son réseau en Espagne. La prochaine étape sera l'Italie, puis l'Allema-

gne, dans le cadre d'un plan sur trois ans.

« Notoriété »

L'entreprise a choisi une introduction en bourse pour sa levée de fonds en espérant capitaliser sur la visibilité qu'apporte ce genre d'opération. « Cela va nous donner de la notoriété. Nous espérons en profiter pour rassurer nos clients et trouver de nouveaux collaborateurs », souligne Charlie Évrard.

Avec cette entrée en bourse, l'entreprise cherche à lever 7 millions d'euros, un montant qui peut être relevé jusqu'à 9,3 millions en fonction de l'attrait suscité. Le prix de l'action est fixé à 9,65 €. L'offre sera clôturée le 25 mai prochain. Pour l'heure, Eiffel Investment Group s'est déjà engagé à hauteur de 3,8 millions d'euros. D'autres investisseurs institutionnels et privés ont été approchés.

Selon Charlie Évrard, le marché ne peut que progresser. Seulement 5 % des entreprises sont accompagnées par un courtier pour leur fourniture d'énergie, contre un tiers en Belgique.

www.moncourtierenergie.com

S. L.

L'Adie, 30 ans, 32 0

Souvent mal connue, l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie) permet à des entrepreneurs recalés par les banques de financer leurs projets

Stéphanie Lacaze

s.lacaze@sudouest.fr

« J'avais un business plan nickel, mais mon dossier a été refusé par toutes les banques que j'ai contactées. Sans l'Adie, je n'aurais jamais pu me financer. » Julie Husson n'en revient toujours pas de l'aide et de l'accompagnement qu'elle a reçus de la part de l'association. Pour lancer son projet de chasses au trésor historiques et culturelles, cette historienne de l'art spécialiste en mécénat culturel a bénéficié d'un prêt de 12 000 euros. Ce qui lui a permis de développer les deux premières chasses, « Le Trésor d'Euskadi », au Pays basque, et « Le Trésor d'Arzujanx », dans les Landes, une quête dotée d'un prix de 10 000 euros qui débute tout juste.

L'Adie soutient aussi les entrepreneurs qui ont besoin d'un appui pour passer un cap difficile

Julie Husson fait partie des milliers d'entrepreneurs qui ont pu se lancer depuis trente ans grâce à l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie) en Nouvelle-Aquitaine. Bordeaux, qui a ouvert en 1993, était la première antenne régionale de l'association créée en 1989. Spécialiste de la finance solidaire et du microcrédit, l'Adie permet à des personnes exclues des emprunts traditionnels de monter leurs projets.

Jusqu'à 12 000 euros

« Notre modèle repose sur la confiance », souligne Jean-Marc Ewald, le directeur de l'Adie en

EN CHIFFRES

L'Adie dispose de 17 agences dans toute la région, au moins une par département. L'association emploie une cinquantaine de salariés permanents et près de 200 bénévoles pour accompagner les entrepreneurs. Depuis trente ans, elle a accompagné 23 423 entreprises et accordé 32 061 microcrédits pour un montant total de 113 millions d'euros. Ce qui a permis de créer 43 546 emplois.

Nouvelle-Aquitaine. « On mesure le réalisme du projet, on regarde où en est la personne. Est-ce qu'elle connaît ses clients, ses fournisseurs ? Mais on ne demande pas de plan prévisionnel ou de trésorerie. Le comité de crédit se réunit deux fois par semaine et la décision intervient dans les quinze jours. »

Il est possible d'emprunter jusqu'à 12 000 euros, mais la moyenne des crédits accordés tourne autour de 5 000 ou 6 000 euros. Le taux est fixe, à 9,75 %, et le remboursement s'effectue en six à quarante-huit mois.

Un appui en cas de coup dur
L'Adie n'intervient pas seulement à la création d'entreprise, elle soutient également les entrepreneurs qui ont besoin d'un appui pour développer leur activité ou passer un cap difficile.

C'est ce qui est arrivé à Marianne Courbin, à la tête de son entreprise agricole individuelle. En 2020, à la suite de différents épisodes de grippe aviaire, elle a dû se résoudre à suspendre l'élevage avicole qu'elle avait créé en 2017, et s'était tournée vers la confection de fromages grâce aux chèvres qu'elle possédait. En 2022, elle a finalement fait ap-



pel à l'Adie pour relancer la production de volailles. « Le prêt de 4 000 euros m'a permis de retrouver une trésorerie et un équilibre. J'ai même pu embaucher un salarié et créer un emploi. » Marianne Courbin sait aussi qu'elle peut compter sur l'association pour l'accompagner dans la durée. Les bénévoles sont toujours là pour répondre aux questions ou aux inquiétudes.

Développement durable

Depuis quelques années, Jean-Marc Ewald note que la question du développement durable prend de l'importance. « Il y a beaucoup de projets qui portent sur ces sujets, autour des circuits courts notamment.

Peter Kwok, le Chinois qui croit aux vins de Bordeaux

Il y a vingt-cinq ans, le chinois Peter Kwok achetait son premier château à Saint-Émilion. Il en possède aujourd'hui sept

« Qualité, qualité, qualité ! Je n'ai jamais eu une autre ambition pour mes vins depuis l'achat de mon premier château à Saint-Émilion, en 1997. » Peter Kwok, 74 ans, est allé à l'essentiel lors de la célébration du 25^e anniversaire de sa venue dans le Bordelais. C'était pendant les dégustations primaires, une période clef de la vie du vignoble où les propriétaires profitent de la présence de prescripteurs et d'acheteurs venus du monde entier pour marquer des événements.

C'était au château Bellefont-Belcier, cru classé de Saint-Émilion. C'est là la dernière acquisition – en 2018 – de cet homme d'affaires chinois installé à Hong-Kong mais qui a grandi au Vietnam, un pays à l'époque

teinté de culture française. « Nous avons ici une deuxième famille, se réjouit son fils Howard dans un français parfait. Je viens à Saint-Émilion depuis l'âge de cinq ans et j'ai acheté une maison à Bordeaux. » Au sein du groupe familial, il gère des hôtels et des centres commerciaux en Chine.

Récompense

Alors que nombre de Chinois venus en Gironde acheter des châteaux dans les années 2010 cherchent à se désengager, Peter Kwok, au contraire, y développe ses affaires. Depuis son arrivée en pionnier il y a vingt-cinq ans, il a engrangé les acquisitions pour être aujourd'hui à la tête de sept châteaux (65 hectares au total). Avec deux crus classés en porte-dra-

peaux : Bellefont-Belcier, donc, et Tour Saint-Christophe, qui a été classé en 2022.

« Le résultat de beaucoup d'efforts et d'une implication totale des propriétaires. Leurs vignobles sont aussi un investissement de cœur », souligne Jean-Christophe Meyrou, directeur général de ce qui est dénommé les Vignobles K. Un groupe comprenant aussi deux propriétés à Pomerol (Tourmaline et La Patache), une à Lalande-de-Pomerol (Enclos de Viaud) et une dernière à Castillon (Le Rey). Les primaires se terminant, Peter Kwok s'apprête à rentrer à Hong-Kong. Mais lui, sa femme et leurs trois enfants pensent déjà au prochain voyage dans leur deuxième famille.

César Compadre



Peter Kwok dans les chais du château Bellefont-Belcier, cru classé de Saint-Émilion. ARCHIVES GEORGES GOBET / AFP